

Les Heures italiques de **Nicolas Kurtovitch** (éditions Au vent des îles)

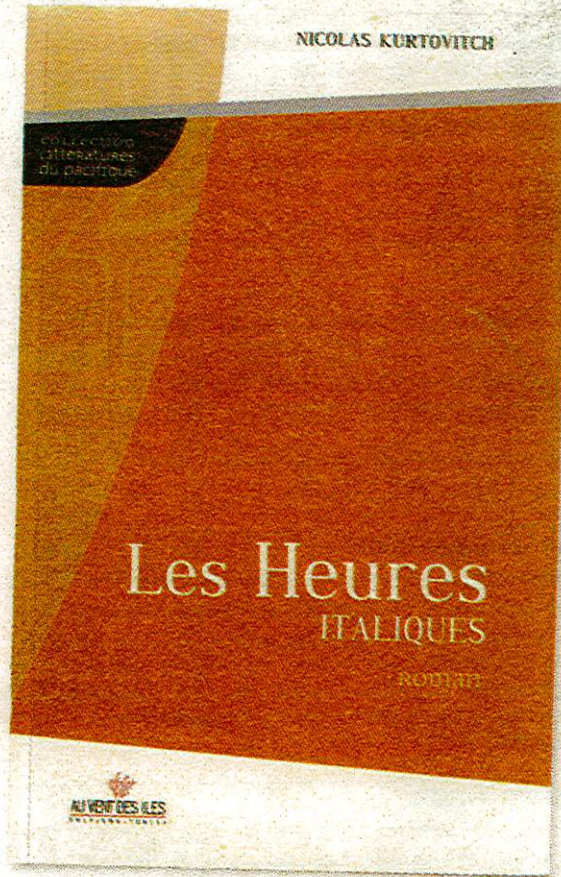
## « Une mise à nu, autant de soi-même que des moments historiques »

Un prix Popaï amplement mérité pour ce deuxième roman de Nicolas Kurtovitch qui nous amène de la Nouvelle-Calédonie à Sarajevo, en passant par les eaux indiennes. Patchwork de vies, ici et là-bas, racontant douloureusement la difficulté, et la beauté, de vivre ensemble. Rencontre avec l'auteur.

Fany Torre, coordinatrice de la Maison du Livre de la Nouvelle-Calédonie. Crédit photographique : Éric Dell'Erba



Nicolas Kurtovitch



**Week-end : ce livre a été en grande partie rédigé lors d'une résidence de création en Nouvelle-Zélande. Être à l'étranger, était-ce un besoin pour pouvoir ainsi écrire ?**

**Nicolas Kurtovitch :** Le roman n'a pas été des plus simples à écrire, une mise à nu, autant de soi-même que des moments historiques qui m'ont concerné, était une prise de risque et c'est ce qui donne la valeur et la force au texte. Dès lors, la résidence était une garantie de disponibilité d'esprit indispensable. Être hors de chez soi permet une vue ample et plus complète, c'est la possibilité du recul positif.

**La Nouvelle-Calédonie et la Bosnie-Herzégovine, deux pays « en italiques » dans votre vie ?**

Ce sont en tout cas deux lieux que je traverse en tant qu'être humain avec beaucoup d'attention et d'amour. Ce que j'y vis, ce que j'en comprends me préoccupe, m'occupe et m'interroge, sur moi-même et sur l'être humain. Ce qu'il est, ce qu'il fait, ce qu'il devient face aux exigences de la vie. Ce sont deux lieux où la vie n'est pas toujours des plus simples, que ce soit sur les plans matériels ou intellectuels. Des lieux d'exigence.

**Vous avez gagné avec ce roman le prix Popaï décerné lors du Salon international du livre Océanien (Silo) 2011. Personnellement, qu'avez-vous pensé de cette édition du salon ?**

Incontestablement il y a eu des réussites comme le principe de la tenue sur deux journées du salon à Nouméa, la qualité et la disponibilité des invités, et toujours la joie de se retrouver entre

écrivains, éditeurs et diffuseurs. J'en retire aussi la satisfaction de ce prix Popaï et de celui des Lycéens, le prix Vi Nimô en poésie. J'aurais aimé une plus grande proximité avec le public et une continuité post Silo, vis-à-vis de ce public justement (les lectures qui suivent sur Nouméa en librairie et en médiathèque, un bilan dans les médias, etc.) et aussi la possibilité de déplacer les auteurs dans les médiathèques du Nord.

**Pourquoi publier à Tahiti ?**

Tout simplement parce que l'éditeur Au vent des îles a accepté de me publier, une réponse positive que je n'ai pas reçue en Nouvelle-Calédonie. Il en va de même pour *lamele* et *Willidon*, l'album jeunesse publié en France, ou le long poème *Autour Uluru* également publié une première fois à Paris puis réédité dans sa version définitive à Tahiti. Quelque part c'est dommage, mais c'est une opportunité de développer un indispensable réseau littéraire au sein de l'Océanie francophone.

**Avez-vous un vœu à adresser aux auteurs de Nouvelle-Calédonie pour 2012 ?**

En tout premier, mes meilleurs vœux pour l'année 2012 à chacun d'entre eux, que ce meilleur contienne beaucoup d'écriture. Et pour notre communauté d'écrivains, je formule le vœu que nos amis lecteurs soient de plus en plus nombreux, que les médias nous proposent de véritables espaces d'intervention car, si ce que nous pensons nous le disons dans nos livres, il est utile tout autant d'avoir une parole plus « publique ».